



«À UN MOMENT, JE SOUHAITAIS MOURIR »

ENTRETIEN AVEC PAULA, CONGOLAISE, DEMANDEUR D'ASILE

Ecarts d'identité : Par quel moyen de transport vous êtes-vous rendue en France ? Racontez le déroulement

Paula : Je suis venue par avion avec escale et arrivée à Paris.

E.I. Comment avez-vous vécu ce voyage ? Vous est-il arrivé par exemple quelque chose de désagréable pendant ce voyage ?

Paula : Quelqu'un m'a accompagnée jusqu'à Paris car c'est la première fois que je viens en France. Mais il m'a abandonnée en emportant avec lui mes papiers.

E.I. Vous l'avez payé pour vous accompagner ?

Paula : non, j'ai pas payé. Je suis restée seule en errant dans Paris. Je pleurais. Des gens m'ont demandé ce qui m'arrivait. Ils étaient de Grenoble. C'est comme ça qu'ils m'ont emmenée jusqu'à Grenoble et confiée à la RELÈVE puis je ne les ai plus revus.

E.I. En arrivant en France, avez-vous vécu seule sans aide au tout début (comment ?) et qu'en avez-vous ressenti (aidé ou pas) ?

Paula : J'ai dormi à la gare de Grenoble et à l'église pendant deux semaines. J'étais tout le temps assise. Je ne marchais pratiquement pas. Il y avait des prostituées qui s'asseyaient à côté de moi sur le banc, des ivrognes qui m'ont compliquée la vie, qui essayaient de me toucher les seins, j'avais peur. Une fois, une vieille dame qui s'étonnait de me voir le matin quand elle allait au boulot et le soir au

retour m'a demandé au bout de trois jours ce que je faisais là. Je lui ai expliqué ma situation, elle m'a dit d'appeler le 115, de faire une demande d'asile. Une fois, j'ai été battue par des enfants au village olympique. « J'étais un objet sans valeur. »

E.I. Avez-vous rencontré des problèmes de santé depuis votre arrivée en France ? Si oui lesquels ? En avez-vous des séquelles ? Lesquelles ?

Paula : Je manquais de sommeil, j'avais l'impression de devenir folle. Je regardais les gens sans les voir. A un moment, je souhaitais mourir. J'ai ensuite développé de l'hypertension que je n'ai jamais eue auparavant. J'ai maintenant un traitement à vie. Mentalement, ça ne fonctionnait pas. La nuit je sursautais, je rêvais que des gens m'entouraient pour m'enlever. Un jour, en partant à l'hôpital, je suis sortie avec un pied nu et un autre avec une sandale. Je ne m'en suis pas rendue compte. C'est une dame dans le tram qui m'a dit « Madame, regardez vos pieds.... ».

J'ai été torturée au pays par des policiers car j'ai organisé des manifestations. Ils piétinaient mes mains avec leurs chaussures. Avec les problèmes que j'ai rencontrés ici, ces blessures se sont réveillées et mes mains se sont gonflées. Le sang ne circulait plus. J'ai été opérée. L'assistant sociale m'a conseillé de voir un psychologue, ça m'a beaucoup aidée. J'ai commencé à récupérer le moral. Quand je suis venu au PHU je



commençais à dormir un peu, et petit à petit mon moral s'améliore. Je suis plus calme. Je suis comme un être humain.

E.I. Quels liens gardez-vous avec vos proches restés au pays ?

Paula : J'ai cinq enfant, le plus âgé a 20 ans, et la plus petite 3 ans. Aucune nouvelle depuis que je suis là, 8 mois déjà. Je n'ai aucun contact avec eux. Je ne sais même pas où ils sont. Eux, non plus ils ne savent pas où je suis. J'ai demandé à quelqu'un que je connais d'aller voir la famille pour se renseigner.

E.I. Moralement, comment faites-vous pour tenir ?

Paula : Je tiens grâce à l'équipe du PHU et à mes co-locataires avec qui je partage le logement, ils me considèrent comme une mère, ils m'appellent Maman car je suis la plus âgée (*rire !*).

E.I. Si vous deviez exprimer vos maux, physique ou psychique, liés à l'exil, par quel moyen le feriez-vous ? Récit, création artistique, peinture, etc....

Paula : Je pense par l'écriture. Jamais jamais jamais je n'oublierai ce que j'ai vécu, jamais jamais. Je peux écrire pleins de choses.

E.I. Voulez-vous parler d'autre chose que nous n'avons pas abordé concernant vos souffrances corporelles et/ou psychiques liées à votre situation d'exil ?

Paula : Surtout l'angoisse d'être débouée. Comment faire si ça arrive, où aller ?

E.I. Merci Paula, et bon courage pour la suite ■

